

Culte du dimanche 24 septembre 2023 à Versailles
École biblique et catéchisme ont lieu ce matin au Centre Huit

Matthieu 20, 1-16 Les ouvriers de la dernière heure
La grâce, c'est qu'il n'y a ni premiers ni derniers dans le cœur de Dieu.

LECTURE DE LA BIBLE : Matthieu 20, 1-16

Voici en effet à quoi le règne des cieux est semblable : un maître de maison qui était sorti de bon matin embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il se mit d'accord avec les ouvriers pour un denier par jour et les envoya dans sa vigne.

Il sortit vers la troisième heure, en vit d'autres qui étaient sur la place sans rien faire et leur dit : « Allez dans la vigne, vous aussi, et je vous donnerai ce qui est juste. » Ils y allèrent. Il sortit encore vers la sixième, puis vers la neuvième heure, et il fit de même. Vers la onzième heure il sortit encore, en trouva d'autres qui se tenaient là et leur dit : « Pourquoi êtes-vous restés ici toute la journée sans rien faire ? » Ils lui répondirent : « C'est que personne ne nous a embauchés. – Allez dans la vigne, vous aussi », leur dit-il.

Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : « Appelle les ouvriers et paie-leur leur salaire, en allant des derniers aux premiers. » Ceux de la onzième heure vinrent et reçurent chacun un denier. Les premiers vinrent ensuite, pensant recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun un denier. En le recevant, ils se mirent à maugréer contre le maître de maison et dirent : « Ces derniers venus n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons supporté le poids du jour et la chaleur ! »

Il répondit à l'un d'eux : « Mon ami, je ne te fais pas de tort ; ne t'es-tu pas mis d'accord avec moi pour un denier ? Prends ce qui est à toi et va-t'en. Je veux donner à celui qui est le dernier autant qu'à toi. Ne m'est-il pas permis de faire de mes biens ce que je veux ? Ou bien verrais-tu d'un mauvais œil que je sois bon ? » C'est ainsi que les derniers seront premiers et les premiers derniers.

PRÉDICATION

On peut comprendre cette parabole comme une allégorie de l'histoire du salut : les ouvriers de la première heure, ce sont les chrétiens d'origine juive qui sont les premiers à se convertir, ensuite arrivent les chrétiens d'origine païenne qui sont les derniers à entrer dans l'Alliance avec Dieu et qui reçoivent le même salaire que les premiers, c'est-à-dire le même salut par grâce.

Le même salaire/salut pour les premiers et les derniers, pour les juifs et les païens, c'était une vraie question pour les premiers chrétiens d'origine juive : est-ce que vraiment les païens peuvent être sauvés comme nous qui sommes Juifs ? Est-ce que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob leur fait grâce comme à nous ? Est-ce que le Dieu de nos pères accepte les *goïms*/gens des nations étrangers ? Est-ce que Dieu les aime comme il nous aime ? Les Actes des apôtres et même les lettres de Paul sont truffées de ce débat. L'Évangile aussi semble aborder le sujet avec cette parabole à laquelle Jésus donne une conclusion claire : les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers... c'est-à-dire il n'y a ni premiers ni derniers... il n'y a plus ni Juifs ni Grecs, disait l'apôtre Paul, il n'y a que des ouvriers qui travaillent tous dans la vigne du Maître pour le même salaire...

Le maître de la vigne fait plusieurs sorties pour chercher des ouvriers, il embauche même ceux dont personne ne veut. C'est l'image du Dieu persévérant qui ne se lasse pas de chercher l'homme. Jusqu'à la fin de la journée, le maître de la vigne embauche. Jusqu'au soir de notre vie, le Seigneur nous cherche et nous veut comme serviteurs. Notre vocation, notre dignité, c'est d'être ouvriers avec Dieu, et ce qui est frappant, c'est que les ouvriers ne sont pas sélectionnés en fonction de leurs compétences pour effectuer le travail, ils sont simplement appelés et envoyés dans la vigne. Et c'est aussi cela la manifestation de la grâce : le Seigneur nous prend à son service, qui que nous soyons, quelle que soit notre histoire, il ne juge pas, il appelle à une vie nouvelle possible, une vie avec lui, dans le service joyeux et fraternel.

Cette parabole nous enseigne sur la communauté des croyants/le peuple de Dieu (c'est ce que les enfants vont apprendre cette année), le peuple de Dieu qui est appelé à vivre son règne d'amour, à vivre dans l'acceptation que tous sont aimés de Dieu, sans discrimination. Devant Dieu, il n'y a pas de croyant/humain plus méritant. La grâce de Dieu n'est pas monnayable, elle n'est pas accordée aux croyants les plus engagés/fidèles, la grâce est accordée à tous les hommes, même à ceux qu'on considère hors-course, ceux à qui plus personne n'accorde aucune confiance/considération, ceux qu'on voit comme des gens perdus que Dieu ne sauvera pas, les plus grands pécheurs qu'on maudit dans le cœur, ceux dont on pense que jamais Dieu va leur pardonner (parce que nous-mêmes jamais nous ne leur pardonnerons...), ils ont trop péché, ils ont fait trop de mal, c'est trop tard pour les sauver... Eh bien ces gens-là qui arrivent à la 11ème heure, quand la journée est finie (quand il n'y a plus de temps pour faire ses preuves, pour montrer à Dieu qu'on peut bien agir), le Seigneur veut leur donner sa grâce autant qu'à ceux qui sont arrivés depuis la première heure, le Seigneur veut donner aux derniers autant qu'à ceux qui ont fait leurs preuves et qui ont le playbook parfait, le catalogue des bonnes œuvres long comme le bras. Le Seigneur dit : *'À toi qui arrives quand le match est fini, quand il n'y a plus rien à espérer, je veux donner autant qu'à ceux qui ont trimé pour moi depuis la première heure, car je t'aime autant que tous ceux qui me servent fidèlement depuis de longues années...'*

C'est profondément déroutant ce que Jésus dit dans cette parabole. C'est déroutant pour notre sens de la justice qui voudrait que ceux qui nous ont fait du mal payent, qu'ils soient châtiés durement. Ils ont passé leur temps à faire ce qu'ils voulaient, il serait logique qu'à la fin, la sanction tombe. Mais à la fin (à la 11ème heure), on apprend qu'ils sont aimés, pardonnés, sauvés, et on n'en parle plus, tant pis pour ceux qui ne sont pas d'accord avec la bonté de Dieu ! Dans la parabole, le maître de la vigne répond un peu sèchement à l'un des ouvriers qui râlait : *'Je fais de mes biens ce que je veux, prends ton salaire et va-t'en !'* Ceux qui sont mécontents de la grâce de Dieu, mécontents que Dieu aime tout le monde, mécontents de ne pas être mis à la première place et de ne pas avoir la reconnaissance de tout ce qu'ils font, sont simplement renvoyés à ce qui était convenu au départ : un denier de salaire, la même chose pour tous les ouvriers. Quand nous avons cru et sommes devenus chrétiens, nous avons accepté et fait nôtre cette conviction qu'avec le Seigneur c'est : un même amour pour tous, une miséricorde égale envers tous, une même place pour tous dans le cœur de Dieu ; il n'y a ni premiers ni derniers, il n'y a ni places privilégiées ni places minables, nous sommes tous enfants de Dieu avec une

égale dignité devant sa face. Se peut-il que nous ayons oublié la bonté de Dieu qui nous a séduits au départ ? Se peut-il que cette bonté de Dieu nous apparaisse tout à coup injuste dans les situations où on pense que Dieu devrait punir au lieu de pardonner ? Dans cette parabole où Jésus enseigne sur le règne de Dieu, il fait comprendre à ses auditeurs que Dieu ne change pas, comme dit la lettre de Jacques (chez Dieu il n'y a ni changement ni ombre de variation = Jacques 1, 17), son amour ne varie pas en fonction des circonstances, de nos bonnes actions ou de nos désobéissances. Il n'y a pas de variable d'ajustement dans la grâce de Dieu, l'amour qu'il manifeste aux hommes reste le même, pour tous. L'engagement que Dieu a pris de nous aimer et de nous sauver ne changera jamais, c'est le fondement de son alliance avec les hommes, et personne ne peut défaire ce fondement. Parfois l'homme, jaloux ou déçu de l'amour de Dieu, en conteste le fondement en taxant le Seigneur d'injuste, mais l'évangile rappelle ici la justice incomparable de Dieu qui veut être juste envers tous et pas seulement envers ceux qui revendiquent d'avoir plus de mérites et qui s'inscrivent finalement dans la justice/la grâce à deux vitesses (la grâce des premiers arrivés qui vont être payés plus, et la grâce des derniers arrivés qui vont avoir un salaire de misère)... Et Jésus dit que l'amour de Dieu, ce n'est pas ça !

Oui, on a souffert, on a porté sa croix, on a enduré des engagements difficiles pour faire vivre l'église, et on pense que le Seigneur nous donnera une récompense plus grande que celle de ceux qui viennent à peine d'arriver dans l'église et qui ne savent pas par quoi nous sommes passés pour bâtir cette communauté et la faire vivre. On pense parfois mériter une grâce/faveur plus grande, parce qu'on a fait des sacrifices, des efforts plus importants, on estime que notre dur labeur pour le Seigneur mérite un couronnement particulier, une reconnaissance plus grande de la part de Dieu. Et le maître de la vigne (le Seigneur) dit : *'Non, je veux donner à celui-ci autant qu'à toi, je veux aimer cette personne autant je t'aime, je veux lui faire grâce autant que je t'ai fait grâce, je veux lui faire place et accueil dans mon royaume autant qu'à toi.'*

Les ouvriers de la parabole maugréent/bougonnent, ils ne sont pas contents de leur salaire, ils sont surtout jaloux de ceux qui ont reçu le même salaire qu'eux, et on comprend bien pourquoi l'envie/la jalousie est mentionnée dans les 10 commandements : c'est la racine de bien des maux, ça peut provoquer des tas de problèmes ! La parabole appelle une question : pourquoi sommes-nous jaloux, pourquoi nous battons-nous, comme Jacques et Jean, les fils de Zébédée, qui voulaient la première place aux côtés du Christ en gloire, au grand dam des autres disciples ? **Dans le cœur de Dieu, il n'y a ni premiers ni derniers.** Il n'y a aucune raison de se montrer jaloux comme les disciples qui étaient en colère contre Jacques et Jean quand ils ont entendu leur demande, jaloux comme les ouvriers de la première heure qui n'étaient pas contents parce que les derniers arrivés ont reçu le même salaire, et ils trouvaient cela totalement injuste. L'évangile nous parle ici de l'homme avec son échelle de valeurs qui voit les uns comme les premiers et les autres comme les derniers. C'est nous, croyants d'aujourd'hui, trompés par les valeurs qui sont mises en avant dans notre société/monde, c'est nous qui pensons que si on agit de telle manière, on sera premier ou dernier. Mais l'évangile précise bien que dans cette parabole, il s'agit du règne de Dieu et non pas de la logique du monde, il s'agit de voir comment, en se mettant sous l'autorité aimante de Dieu, on

apprend tous ensemble à vivre dans un monde où l'amour de Dieu règne (le règne de Dieu, c'est le règne de son amour, ce n'est pas une monarchie céleste qui n'a rien à voir avec notre vie terrestre, Dieu règne par son amour dans l'existence des hommes, si les hommes veulent bien accepter son amour et lutter pour que cet amour transforme le monde).

Dans cette parabole, il est question de la foi en l'amour de Dieu qui sauve le monde, il s'agit de croire en Dieu et non pas dans nos capacités, comme les ouvriers arrivés les premiers qui croient que leurs efforts vont leur garantir un salaire plus élevé. Ils croient en eux-mêmes au lieu de croire au maître de la vigne (au Seigneur) et à sa promesse. Est-ce que moi, dans toute l'excellence de mes actions, je crois en Dieu ? Est-ce que dans ma foi rationalisée/ intellectualisée par toutes les avancées de la théologie et de l'archéologie, je crois encore au Dieu de mon salut qui me pardonne quand j'ai mal agi, quand j'étais en-dessous de tout sur le plan moral-éthique, quand je me suis comporté comme le dernier des mécréants qui ne connaît même pas l'amour de Dieu et qui fait du mal aux autres ? Jésus dit qu'il ne s'agit pas de travailler plus que les autres pour mériter plus, il s'agit de croire. Croire que dans ma bassesse et mon péché, je peux être sauvé, si je reviens à Dieu de tout mon cœur, dans l'humilité et la repentance. Croire que le Seigneur m'aime suffisamment pour me pardonner, tout comme il aime ceux que je prends pour les derniers des hommes, et il leur pardonne avec le même amour...

L'apôtre Paul écrit aux chrétiens de Rome : « **Tous, ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; et c'est gratuitement qu'ils sont justifiés par sa grâce, au moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ.** » (Romains, 23-24). Tous les hommes sont coupables devant Dieu et s'il fallait tenir compte des fautes de chacun, personne ne serait sauvé. C'est l'image de ces ouvriers que personne n'a pris au travail jusqu'à la onzième heure, en principe il n'y a plus rien à espérer car la journée est finie, le temps de la grâce est passé. Mais voici que le Maître de la vigne change le destin des ouvriers condamnés au désœuvrement quand il les appelle à son service. Voici que dans sa grâce, le Seigneur annule notre condamnation et nous appelle à son service. Et nous sommes tous au bénéfice du don gratuit de Dieu. Comme le Maître de la vigne accueille les ouvriers de la onzième heure, le Seigneur nous accueille aussi dans son amour, il nous confie une tâche dans sa vigne, dans le monde. Il nous manifeste son amour par une confiance que nous-mêmes savons ne pas mériter, et c'est là qu'est la puissance de la grâce. Le Seigneur nous appelle dans notre indignité, il nous fait ses collaborateurs, il nous dit sa joie de nous avoir à ses côtés. Comment ne pas le louer et lui dire notre reconnaissance ?

Cette parabole du royaume peut être comprise aussi en lien étroit avec la mort de Jésus qui va être annoncée pour la troisième fois, juste après notre texte (Matthieu 20, 18-19), et au chapitre suivant, Jésus entre à Jérusalem où il sera livré et condamné à mort. Prêtez attention au timing de l'embauche des ouvriers dans le texte, c'est le lien évident avec la mort du Seigneur : ■ le maître de la vigne sort vers la troisième heure (c'est l'heure à laquelle Jésus fut crucifié = Marc 15, 25), ■ puis il sort à la sixième heure (c'est l'heure où les ténèbres couvrent toute la terre après la crucifixion = Matthieu 27, 45) ■ et enfin il sort à la neuvième heure, l'heure où le Christ pousse son dernier cri et meurt (Matthieu 27, 46). L'évocation de la 3ème/ 6ème/ 9ème heure nous plonge directement dans le temps de la passion du

Christ, pour dire que ce maître de maison qui embauche des ouvriers dans sa vigne est une métaphore du Christ qui est mort pour nous et nous appelle à son service. Lui qui a souffert, lui qui a été trahi et rejeté par les hommes, il a été pour Dieu l'ouvrier/le serviteur fidèle qui a été jusqu'à la dernière heure (jusqu'à la mort), il a payé une fois pour toutes le salaire de nos péchés. Ce n'est donc pas par nos efforts/sacrifices que nous serons sauvés (les premiers ouvriers sont dans la logique de l'effort et du mérite), mais nous sommes sauvés par la grâce de Dieu qui pardonne nos péchés (les derniers ouvriers n'ont quasiment rien fait, mais ils reçoivent le même salaire = c'est la même grâce qui a été acquise pour tous par le Christ mort à la croix).

Conclusion :

La parabole nous rappelle que l'amour de Dieu sauve le monde, **tout** le monde et pas seulement le monde de ceux qui se considèrent les « premiers », la crème de l'humanité. Comme il est écrit dans la prophétie d'Ézéchiel, Dieu ne veut pas que le pécheur meure, mais qu'il se repente et vive (Ézéchiel 18, 23). Par ces ouvriers embauchés, l'évangile nous dit comment Dieu nous délivre de la **vie de servitude** quand on est esclave du péché, et il nous offre une **vie de joyeux service** dans sa vigne. C'est la joie d'être aimé de Dieu et sauvé, même si on est classé par le monde « premier » ou « dernier ».

Écoutez, frères et sœurs : le Maître de la vigne nous cherche, il nous cherche **tous**. Peut-être avez-vous l'impression qu'il est trop tard, mais non, qui que vous soyez, le Maître vous accueillera. Car il est lui-même le premier qui s'est mis au travail, en devenant serviteur et en donnant sa vie, pour nous, pour **tous**. Non, il n'est pas trop tard pour donner votre cœur au Seigneur, il n'est pas trop tard pour répondre à son appel et entrer dans la vigne. Il vous attend, c'est maintenant le moment. Amen.